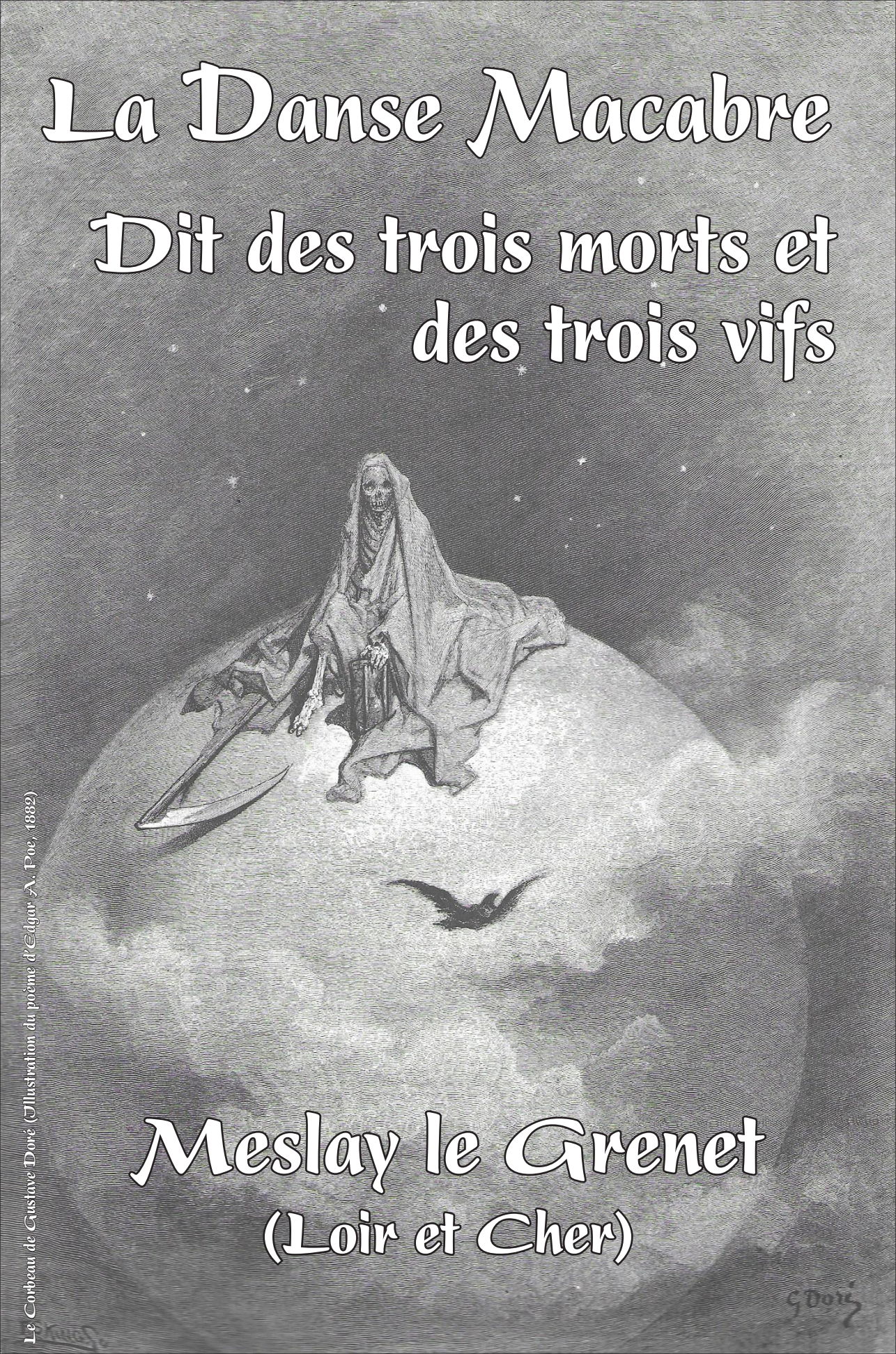
La Danse Macabre

Dit des trois morts et des trois vifs

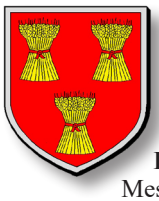


Le Corbeau de Gustave Doré (Illustration du poème d'Edgar A. Poe, 1882)

Meslay le Grenet

(Loir et Cher)

Meslay le Grenet



Meslay le Grenet est située dans le département d'Eure et Loir en région Centre-Val de Loire à 15 km au sud-ouest de Chartres.

Etymologie

Meslay est cité à partir de l'an 1100. Du latin « malum », pomme ou de « mesle » ou « mêle », nèfle[1].

La ville s'appelle successivement Maslaicum (1100), Milliacum (1120), Mellayum (1250), Melleyum (1300), Lellé (1335), Melleyum-Greneti (1626). En hommage à saint Orien, la ville devint Saint-Orien de Meslay le Grenet en 1736. Sous la Révolution la ville est renommée Meslay le Grenet.

Le surnom de Grenet vient de Jean Grenet seigneur du village en 1560.

(Vers 1599, les hameaux de Grand Bérou et Petit Bérou sont rattachés à Meslay le Grenet).

1- Cité par Ronsard. Dans tout l'Ouest, le néflier est considéré comme une essence sacrée, ayant le pouvoir de donner ou d'éloigner les sorts.

Eglise Saint-Orien et Saint-Blaise

Saint Orens d'Auch

Évêque d'Auch au IVe siècle. La légende raconte qu'il réalisa un miracle avec le bâton qu'il tenait à la main : il le planta en terre et il se mit à verdoyer, à fleurir et à prendre les proportions d'un arbre. A la suite de ce miracle, saint Orien guérissait des infirmités les hommes et les animaux.

Saint Blaise

Évêque de Sébaste (Ancienne Arménie occidentale) au IVe siècle. La légende raconte qu'il guérit un enfant dans le gosier duquel était restée une arête de poisson. Saint Blaise guérissait les maux de gorge et le croup *(de croassement du corbeau)*.

L'église primitive date du XIIe siècle mais pour faire face à l'afflux des pèlerins, l'église fut remaniée en 1540 par l'adjonction d'une deuxième nef au nord.

L'église est connue pour ses peintures murales qui datent de la fin du XVe siècle ou du début du XVIe siècle, inspirées de la gravure sur bois du graveur Pierre le Rouge et publiée par le célèbre libraire Antoine Vérard en 1492.

L'évêque et l'écuyer, une des dix-sept gravures sur bois de la « Danse macabre du cloître des Saints-Innocents » à Paris. *(Publiées en 1485 par deux éditeurs parisiens, Guyot Marchant et Antoine Vérard, elles furent diffusées dans toute l'Europe).*

La voûte, en carène de bateau inversé, lambrissée à l'origine de planchettes de châtaignier toutes décorées. La restauration du XVIe siècle a fait usage de planchettes en chêne.

Détail de l'engoulant[1] au niveau de la sablière

1- Symbolise l'entrée du Léviathan : Représenté au Moyen Âge sous la forme d'une gueule ouverte qui avale les âmes, symbolisant ainsi l'entrée des enfers dont la bouche doit être bouché par un bout de l'édifice.

La nef ajoutée en 1540

Image de la mort
Michael Wolgemut (1493)

Figure de la mort (Hans Holbein, 1549)

Memento mori
souviens-toi
que tu vas mourir

Danses macabres en France				
Villes		Départemnts	Eglises	
Kermascléden		56		Notre-Dame
Brianny		21		Sainte-Appoline
La Chaise-Dieu		43		Saint-Robert
Cherbourg		50		Sainte-Trinité
La Ferté-Loupière		89		Saint-Germain
Meslay le Grenet		28		Saint Orien
Preuilly sur Claisse		37		Chap. Tous Saints
Kermaria An Iskuit		22		Chapelle
Rouen		76		Aître (ossuaire)
Avrieux		73		Chapelle N-Dame
Guiscard		60		Cimetière : famille Berny

Dit des trois morts et des trois vifs

Lorsque les danses macabres apparaissent dans la peinture du XVe siècle, le thème est déjà connu dans la littérature, sous la forme de poème, en particulier le « Dit des trois morts et des trois vifs », un dialogue entre vivants et défunts qui rappelle l'inéluctable condition humaine : « Ce que vous êtes nous l'avons été. Ce que nous sommes, vous le serez un jour. »

Trois jeunes gentilshommes, l'un est fils de roi, l'autre fils de comte et le troisième fils de duc. Riches, habillés de brocard d'or et bien harnachés sur leurs montures, cavaliers, insouciants, joyeux partent à la chasse (L'un porte un cor de chasse et un autre un gant de fauconnerie).
Ils sont interpellés dans un cimetière par trois morts qui vont prendre la parole à tour de rôle pour reprocher aux trois seigneurs leur vie dissipée, frivoles et insouciants et leur rappeler la brièveté de la vie et l'importance du salut de leur âme.

Le premier cavalier est en train de repartir et le second s'apprête à faire de même, la tête encore tournée vers les morts. Le cheval du troisième cavalier s'est cabré.
Les trois faucons se sont échappés et le lévrier s'enfuit.

Les morts ne sont pas des squelettes, ils possèdent encore une fine enveloppe charnelle. Les deux premiers se dirigent vers les vifs tandis que le dernier mort s'est arrêté devant les vifs, sa main gauche posée sur son ventre. Le deuxième est en train d'enlever son suaire pour découvrir sa tête.
A droite saint Macaire, ermite, assis sur des enrochements symbolisant sa retraite au désert. Il porte sur les genoux la Bible et un chapelet.

La danse macabre

Danse macabre

Etymologie

Du grec « machabé », *la chair qui quitte les os.*
De l'arabe « maqbarah », ou « macbourah » ou « maquabir », *cimetière.*
L'ancien espagnol en a tiré « almacabra » et longtemps les cimetières d'Almeria se sont appelés *macabes.*
(Le mot apparait en France en 1376 au retour de la campagne de Du Guesclin en Aragon).
Du latin « machera », *mur*, danse peinte sur les murs et par extension danse des morts.
A noter « Judas Maccabée ».

L'affrontement entre la mort et les hommes

Une danse macabre est un défilé, une suite, une procession où la mort toujours présentée debout, sur ses jambes ou sur une jambe (La verticalité du mort est nécessaire pour « danser ») entraîne à sa suite des vivants représentants toutes les classes sociales mais classés selon un ordre conventionnel révélant les hiérarchies de puissance sociale, du plus puissant (le pape) aux plus humbles (l'ermite). Ils sont précédés d'un récitant qui présente la danse : le « miroir salutaire[1] ». (A noter que sur les représentations de danses macabres il y a rarement de femmes).
La Danse macabre de Meslay le Grenet, une longue bande de 17 mètres sur une hauteur de 1,20 mètre (l'image est le livre du pauvre), comprend vingt personnages qui alternent religieux, civils et militaires et sont dans l'ordre : Pape, Empereur, Cardinal, Roi, Patriarche, Connétable, Archevêque, Chevalier, Évêque, Écuyer, Abbé, Bailli, Savant, Bourgeois, Curé, Médecin, Laboureur, Enfant, Usurier, Moine.
Ces vingt personnages, accompagnés de la silhouette décharnée de la mort, sont disposés au-dessus d'un texte (poème) dans un cartouche, en vieux français fait de huitains octosyllabiques qui prête des paroles à la mort et aux vivants.

1- Il raconte « l'histoire.

Exemple de cartouche sous les représentations

Les paroles du mort, tout comme son attitude, sont autoritaires, acerbes, ironiques, lorsqu'il s'adresse aux puissants tandis qu'il semble faire preuve d'un peu de compassion pour les gens du peuple.
Le vivant répond par son attitude et ses paroles de regret de quitter ces biens terrestres et d'y avoir attaché de l'importance.
La main de la Grande Faucheuse[1] touche, agrippe, entraine riches et puissants pauvres et malheureux dans son sillage. Quelques-uns semblent résister ou simplement refuser.

On distingue[2] :
♦ La main qui prend le poignet : affirmation du pouvoir que le mort a sur le vivant ;
♦ La main qui prend l'avant-bras : affirme l'action de tirer quelqu'un vers l'avant, de construire un contre-poids, le mort avance et le vivant résiste ;
♦ La main qui prend le haut du bras : affirme la volonté d'accompagner et d'entraîner dans un mouvement.

1- Symbole d'origine italienne, « La Faucheuse » est le surnom de la mort depuis le XIIIe siècle. « Je vis cette faucheuse./ Elle était dans son champ/. Elle allait à grands pas moissonnant et fauchant,/ Noir squelette laissant passer le crépuscule (In Victor Hugo, Contemplations, Mors). « Camarde », Qui a le nez aplati, en 1653 subst. fém. par euphémisme métaphorique « la mort, figurée par un squelette dont la tête n'offre que la place du nez » (Scarron).
2- In mémoire Alice Pinier, la danse macabre au XVe siècle en France, 2012

Le récitant

Pape, Empereur, Cardinal

♦ Le Pape est toujours en tête ; il est le premier personnage de la chrétienté, il a la puissance morale sinon temporelle sur tous.
Il regarde la mort et semble lui dire « Mais pourquoi moi ? »
♦ L'empereur règne sur le monde physique et porte l'orbe « globe crucifère », emblème du Saint Empire romain germanique et symbole de la domination temporelle de l'autorité, toujours associé au glaive.
L'empereur semble croiser le fer avec son glaive contre la Faucheuse.
♦ Le cardinal en robe rouge rappelant le sang versé par le Christ, haut dignitaire de l'église, il soulève sa tunique montrant ainsi les mœurs dissolues du clergé.

Roi, Patriarche, Connétable

♦ Le roi porte le manteau de couronnement bleu fleurdelisé[1].
Il porte la main de justice à main droite signifiant que le roi peut rendre la justice et à main gauche le sceptre symbole du pouvoir et de la royauté.
La mort parodie la grande tenue royale, très codifiée et joue avec son linceul, le passe sur son épaule, le descend sur ses reins, le met sur son avant-bras et le remonte sur sa jambe.
♦ Le patriarche tient la croix archiépiscopale, symbole religieux du christianisme. Il repousse de la main ouverte la mort.
♦ Le connétable en armure et casqué. Il brandit son épée de parade.
« J'avais encore l'intention d'assaillir châteaux, forteresses… (In cartouche) ».

1- Couleur choisie sous l'influence de Bernard de Fontaine, abbé de Claivaux,(1090,†1153).

Connétable, Archevêque, Chevalier

♦ L'archevêque tient la croix cerclée, représentation des cinq plaies du Christ en croix[1].
L'archevêque marque fortement le recul de la tête devant la Faucheuse.

1- Egalement image du cœur.

Chevalier, Évêque, Écuyer

♦ L'évêque s'appuie sur sa crosse[1], le crosseron (volute au sommet de la crosse) tourné vers lui-même signifiant qu'il n'est pas dans son diocèse.
Il porte la mitre, la coiffe liturgique réservée aux hauts-prélats de l'Église.
L'évêque détourne la tête de la Faucheuse et la repousse de la main tandis qu'elle l'entraîne par la robe.
♦ L'écuyer du roi accompagne son maître.

1- Forme de la houlette du berger, symbole du bon pasteur.

Abbé, Bailli, Savant, Bourgeois

♦ L'abbé ou le moine, le dessus de la tête rasé avec les cheveux coupés en forme de cercle, imitant la « couronne » de saint Pierre.
Personnage omniprésent dans les campagnes couvertes d'abbayes en cette époque. Il tient une crosse.
♦ Le bailli, incontournable en province car il rend la justice au nom du roi ou du seigneur local.
♦ Le savant ou l'astrologue.
♦ Le bourgeois aux traits féminins ?
« Grand mal me fait si tôt laisser rentes, maisons, fournitures… (In cartouche) »

Bourgeois, Curé, Médecin, Laboureur

♦ Le médecin examine les urines recueillies dans un bocal pour faire son diagnostic mais la mort qui examine le bocal avec autant d'attention a saisi le bras du médecin comme pour lui dire : « il est à moi ! ».
♦ Le laboureur revêtu d'une courte chemise et en chausses porte sa houe sur l'épaule. Il repousse fortement la mort de son bras.
« La mort ai souhaité bien souvent, mais bien volontiers je la fuis, j'aimerais mieux être en mes vignes ou mes champs… (In cartouche) »

Laboureur, Enfant, Usurier, Moine

♦ L'enfant pour montrer au peuple que personne n'est à l'abri de la Grande Faucheuse.

[…] nous rencontrons constamment en étudiant la culture médiévale un mélange paradoxal de notions opposées : de sublime et de vil, de spirituel et de vulgairement corporel, de sinistre et de comique, de vie et de mort. *(Aaron J. Gourevitch, Les catégories de la culture médiévale, ed. Gallimard, 1983)*

Origine de la Danse macabre

Les danses macabres[1] voient le jour au XVe siècle, les guerres (guerre de Cent Ans, 1337-1453), la famine, la peste noire, l'esprit de conquête et la mort[2] décimaient alors la population qui allait, en Europe, être réduite de moitié entre 1350 et 1450.
L'église faisait de la préparation à la mort un sujet de réflexion très important et le thème est illustré pour la première fois à Paris en 1424, au cimetière des Saints-Innocents.
Cette « danse » aurait été conçue comme une sorte de cérémonie de réparation des fautes de la guerre de Cent Ans visant à montrer l'égalité de tous devant la mort et son inexorabilité[3]. Elle est illustrée par des personnages squelettiques entraînant vers la mort des vivants, puissants de ce monde ou hommes du peuple, religieux ou laïcs. En dessous, des petits textes moralisateurs se terminaient toujours par une sentence : « tous égaux devant la mort ».
(Ci-contre xylographie 4/15 : Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, Albrecht Dürer, 1496, 1498). La Mort, la Famille (Balance), La Guerre (Epée), La Conquête (Arc).
Le cimetière des Innocents était le plus important de Paris. Conçu sous Philippe-Auguste qui l'avait fait entourer d'un mur percé de quatre portes. Les morts étaient jetés dans des fosses communes profondes de plusieurs mètres. Quand la fosse était pleine, on la fermait et on en creusait une autre.
Au XVe siècle, le mur d'enceinte fut doublé de galeries à arcades surmontées de combles, les charniers, où les ossements des fosses les plus anciennes étaient entassés pour faire de la place.
Le quartier était devenu particulièrement insalubre, les fosses communes pouvaient contenir 1500 corps superposés. Lorsqu'une était pleine, on en creusait une autre. Lors de la disparition du cimetière, les restes de quelques deux millions de corps qu'on a exhumés ont été transférés dans une noria quotidienne de tombereaux qui dura quinze mois, jusqu'à un ossuaire créé pour la circonstance dans les carrières de pierre transformées en catacombes sous le faubourg de la Tombe-Issoire.
A la fin du XVIIIe siècle, pour raison de salubrité publique, plus de six millions de dépouilles seront évacuées des cimetières parisiens pour être regroupées dans les catacombes de Paris.

1- Corvisier André, Les danses macabres, Paris, PUF, Que sais-je ?, 1998.
2- Appelés les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse. Cheval blanc (Conquête), cheval rouge (Guerre), Cheval noir (Famine), Cheval pâle (Mort/Épidémie).
3- Grand thème de l'histoire de l'art occidental : le Memento mori (« souviens-toi que tu vas mourir ») disait-on à Rome.

Pour visiter l'église

▶ Contact Association des amis de l'église de Meslay le Grenet (AAEMG)
Téléphone : 06 31 12 10 21
Courriel association : eglisemlg@live.fr

▶ Contact Mairie
Téléphone : 02 37 25 37 63
Courriel mairie : mairie.meslay-le-grenet@wanadoo.fr